

comme ceux du midi de la France, se n'est pas encore assez général en Angleterre pour que les droits d'entrée qui les frappent, ~~tout réduits qu'ils sont par le traité, ne soient encore un obstacle à l'importation des vins.~~

Il y a donc eu des mécomptes dans cette branche de Commerce et la récolte magnifique du raisin dans le midi en 1861. fait que de grands approvisionnementns de vins ne sont pas évoués et ont produit une baisse sensible sur cette marchandise.

Le Comue Général: Bousharin

Consulat  
Général  
de  
Russie  
dans les Ports Français  
de la Méditerranée

Marseille le 24 Janvier 1862  
8 février

N<sup>o</sup> 13

Monsieur l'Ambassadeur,

*Commb*

J'ai l'honneur de soumettre  
ci-joint à votre Excellence, une copie  
du rapport que j'ai adressé au Ministère  
des Finances, sur la navigation et le  
commerce de cette place, pendant l'année  
de 1861. —

J'ai l'honneur d'être avec un  
profond respect,

Monsieur l'Ambassadeur,

de votre Excellence,

le très humble et obéissant serviteur

V. Bouckhoring

L. G. M. le Comte de Kisseff & C.

Consulat  
Général  
de  
Russie  
dans les Ports Français  
de la Méditerranée

5  
Copie du rapport adressé au  
Département du Commerce Extérieur,  
du Ministère des Finances.

N<sup>o</sup>

La navigation Russe  
dans le port de Marseille pendant  
l'année 1861, s'est élevée à 115 navires  
arrivés jaugeant ensemble 21921.  
lasts, et à 88 navires partis, jaugeant  
18348, lasts.

Sur le nombre des navires  
arrivés: 112 sont venus de Russie  
chargés de: 164923. Fchetverts blé  
130582, Fchetverts graines de lin,  
77556 pièces de Douves et 10505. Dory<sup>mes</sup>  
de planches de Finlande; et sur les  
88. navires partis 7. sont allés en  
Angleterre chargés de 7500 Fchetverts  
blé, les autres 81 sont retournés  
dans la mer noire dont 65 bâtiments

à voile, sur lest, allant charger  
du blé ou de la graine de lin, et 16  
voyages opérés par les 3 ou 4 Steamers  
de la Société Russe de navigation  
à vapeur et de commerce fréquentent  
ce port, chargés de diverses marchandises.

faible résultat pour cette augmentation de notre  
commerce  
entre deux grands ports  
navigation en 1861. provient, d'abord

Il faut que des avantages que notre pavillon  
dans tout cela  
il ait un vice radical  
trouve dans notre traité de commerce  
qu'il ferait en 1859, qui l'assimile au pavillon  
titulaire de douane pour les droits de Douane  
pour appliquer et de port, ensuite à l'approvisionnement  
des remèdes, héroïques

l'intérêt privé dans les  
affaires (à côté) pour combler le déficit de la mauvaise  
par après des récoltes.  
recolte.

chez nous - il ferait  
utile que le Gouvernement  
l'en prévient d'un si haut intérêt dans ce pays  
de ce étudiant  
les causes de cette atonie  
a été pendant la majeure partie

donne une impulsion et parviens  
à guerrier le mal

de l'année, la grande préoccupation  
 du commerce de Marseille, et je crois  
 qu'il est de mon devoir de tracer ici,  
 sur ce sujet, quelques détails sur  
 les faits accomplis pendant cette  
 crise alimentaire)

D'après les divers documents  
 publiés, l'importation des céréales  
 en France s'est élevée dans le courant  
 de l'année 1861, au chiffre important  
 de 12,915,142. quintaux métriques, —  
 1604770 quintaux ont été, par contre,  
 exportés soit en Angleterre soit dans  
 tout autre contrée de l'Europe, ce qui  
 a réduit la quantité de grains livrés  
 à la consommation de la France  
 à 11,310,372. quintaux métriques, soit  
 à peu près: 14,500,000. hectolitres, ou  
 environ 8,000,000. de Fichersverts. Le

déficit présumé de la récolte de 1861.  
D'après les diverses évaluations, s'est  
élevé à peu près à 20 millions  
d'hectolitres f. 10 millions de Scheewers.  
C'est à dire à un dixième environ  
de la production totale du pays.  
Or il appert du 'Chiffre' des importa-  
tions au 31. Décembre, que le déficit  
est en grande partie comblé aujour-  
d'hui, et on affirme que les arrivages  
qui auront lieu durant le premier  
semestre de 1862. devront établir la  
balance entre la quantité de la  
marchandises et les besoins de la  
consommation f. à moins que la  
récolte de 1862 ne se trouve aussi compro-  
mise f. ainsi se trouveront conjurés  
les grandes difficultés que pouvait  
entraîner avec elle la crise alimentaire.

L'opinion en général est que ce résultat heureux aura été dû à la suppression de l'échelle mobile, liberté qui a permis à l'étranger d'envoyer en France cette immense quantité de céréales, dont on avait si grandement besoin. Ce n'était donc pas sans raison, et l'événement la prouve cette fois, que le Commerce en France réclame depuis si longtems et avec tant d'instances le rappel des lois sur les céréales, qui dans les circonstances actuelles, auraient été un obstacle à l'approvisionnement du pays.

Si la richesse d'une ville commerciale est en raison directe de l'importance de son Commerce

Marseille a dû retirer du grand mouvement que la crise alimentaire a entretenu dans ce port, des avantages incontestables. Et pourtant le Commerce de Marseille a paru ne pas retirer cette fois-ci, tout le bénéfice qu'il attendait quoique le chiffre des importations des céréales se soit élevé à près de six millions d'hectolitres.

Pour expliquer ce phénomène il suffit de développer brièvement l'historique des faits depuis le début de la campagne de 1861.

Dès qu'un déficit important eut été signalé dans la récolte de la France, les négociants



de l'intérieur voulurent se prémunir  
 contre une crise alimentaire, et  
 ils envoyèrent sur cette place  
 des ordres importants pour leur  
 approvisionnement. Les achats  
 faits à cette époque furent éle-  
 -vonnés sur les mois, d'août,  
 septembre, octobre, novembre et  
 décembre, afin d'éviter l'encombre-  
 -ment provoqué par des arrivages  
 simultanés. Malheureusement  
 cette sage mesure fut complète-  
 -ment déjouée par la série de  
 vents d'est qui pousèrent dans  
 le port de Marseille, en septembre  
 et octobre, tous les navires chargés  
 de blés en cours de navigation,  
 dérangeant par ce fait, d'un mois

ou deux l'époque de leur arrivée.  
Dès cet encombrement de  
marchandises, qui ne trouvant  
pas à s'écouler promptement  
dans l'intérieur soit parce que  
l'époque de réception n'était  
pas sèche, soit à cause de l'égri-  
guité des moyens de transports,  
pesa lourdement sur ce marché,  
fit éprouver aux cours une baisse  
imprévue et anormale, en face  
des besoins incontestables de la  
consommation, et créa tous les  
embarras financiers que cette  
place vient de traverser, embarras  
qu'il faut attribuer à l'encombrement  
des marchandises causé surtout,  
par les difficultés d'expédition à

109

à l'intérieur qui en empêchant  
l'écoulement des blés ont amené  
des liquidations forcées d'où sont  
nés les embarras financiers de  
la place de Marseille.

Il faut espérer que l'on  
mettra à profit les leçons de  
l'expérience. La crise des céréales,  
que l'on vient de traverser a  
démontré l'impuissance des moyens  
de transport à l'intérieur.

Les encombrements de grains  
et de marchandises qui se sont  
produits sur toutes les gares de  
chemins de fer aboutissant aux  
ports d'importations ont averti d'un  
danger permanent contre lequel  
on ne saurait trop se prémunir

Les encombrements et les retards  
inévitables qui en ont été la suite  
ont prouvé surabondamment la  
nécessité de mettre dans un état  
parfait de navigabilité tous les  
cours d'eau afin de permettre, le  
cas échéant, de suppléer à l'insuffi-  
sance des voies ferrées.

Après les céréales la question  
vitale dans ce pays est la viti-  
culture. Le dernier traité de commerce  
que la France a conclu avec l'Angle-  
terre, paraissait donner aux vins  
du midi de la France un débouché  
sur et lucratif, mais la réalité  
n'est point venue donner raison  
à ces espérances. D'emploi des vins  
quoique chargés et assez alcoolisés